FEUILLETON 66

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

Quand il fut parti, elle ne parut même point s'apercevoir que Savinien, dans le salon, la poursuivait de son regard obstiné.

Elle allait et venait, passait auprès de lui, ne prêtait aucune attention à ce qu'il faisait.

Il fallut qu'il vint à elle pour lui dire :

— *En résumé, ma belle cousine, où en sont nos affaires ?*

Elle eut un grand geste de désespoir farouche, les deux mains appuyées tout à coup sur son front.

Et elle murmura, sourdement :

— Je l'aime ! je l'aime ! je l'aime !

Il haussa les épaules, mais la voyant dans une exaltation étrange, il n'ajouta pas un mot et la laissa.

II

Le cercle de fer

Un mois à peine séparait les hôtes de Lendepereuse de l'époque fixée pour la rentrée à Paris. L'automne était venu, avec des froids précoces, mais l'installation de l'hôtel du boulevard Pereire n'était pas complètement terminée, ce qui les obligeait à retarder leur départ.

Le retour de l'hiver avait apporté de graves changements dans la santé de Renaud.

Le bonheur avait paru, dans les premiers temps de son mariage, lui redonner des forces nouvelles et lui-même se faisait illusion sur son état. *Il sentait*, en lui, une énergie, une envie de vivre, une sorte de surexcitation qu'il n'avait jamais connues.

L'amour de Margot l'entourait, sans doute, le protégeait contre toute atteinte de son mal mystérieux, mais la maladie, traîtresse, se reposait pour l'atteindre plus sûrement et mieux le frapper.

Gordon, depuis le mariage, nous l'avons dit, n'avait fait que de rares apparitions à Landepereuse.

Sa situation vis-à-vis de Renaud eût été trop difficile, elle était trop délicate pour qu'il reprît les relations d'autrefois.

Renaud ne pouvait avoir oublié les graves paroles prononcées par le docteur Gordon, la condamnation de son mariage, et la présence du vieux médecin au château eût été un constant reproche pour le comte d'Albaron.

Mais des Rouches, qu'il ne quittait guère, le docteur Gordon suivait d'un œil attentif ce qui se passait à Landepereuse.

Il avait, du reste, pour être au courant de la vie sur lesquels il veillait, un espion aimable et inconscient de ce qu'on tirait de *lui : son fils adoptif.*

Toutes les fois que Noël obtenait un congé, tous les dimanches où il pouvait s'absenter, le jeune officier accourait aux Rouches.

Il arrivait le samedi dans la nuit, repartait le dimanche très tard, dans la nuit le plus souvent. Il avait ainsi une journée de liberté dont il consacrait quelques heures à Gordon.

Le reste du temps, il le passait à Landepereuse, auprès d'Hélène. Comme il n'avait rien confié encore de son père, celui-ci ne se se doutait de rien et croyait Noël attiré à Landepereuse par la sympathie qui était née entre lui et Martial.

Coup sur coup, et alors que Renaud renaissait à l'espérance de vivre, alors que déjà il ne songeait plus aux épouvantes passées que comme on songe à des rêves odieux qui vous ont torturé toute une nuit, coup sur coup, il reçut des avertissements qui le rejetèrent dans les angoisses.

La maladie sourdement avait continué son travail souterrain. Elle se manifestait par des symptômes d'une gravité des plus redoutables, les symptômes d'autrefois, mais devenus plus fréquents et plus aigus.

Il se sentit tout à coup d'une faiblesse et d'une nervosité extrêmes. La moindre fatigue lui fut interdite. Le moindre bruit brusque le mettait en pâmoison. Il résista, dans un reste d'énergie, contre l'effroyable vérité à laquelle il ne voulait pas croire. Il se cacha aux yeux de tous, comme si sa maladie, cette faiblesse, ces évanouissements eussent été des crimes.

Parfois, lorsqu'il se sentait mourir ainsi, il se levait, s'en allait au hasard : s'il était au château, il se hâtait d'aller s'enfermer dans une chambre et là il tombait dans une syncope qui, pendant des heures, le retenait comme frappé de mort et dans une immobilité absolue ; parfois, lorsque *la faiblesse le surprenait hors du château, il s'enfuyait, il rentrait sous bois*, cherchait un endroit sous un arbre, derrière les haies et les buissons, dans les broussailles, partout où on ne le pouvait surprendre, où il avait chance de rester *inaperçu, et quand il arrivait, il s'étendait* demi-mort ; ses yeux se fermaient, une abondante sueur coulait de son front ; la vie s'en allait de lui pendant des heures.

Et l'évanouissement terminé, il rentrait *en chancelant*. Pour mieux dérober sa faiblesse, il usait de surexcitants dangereux qui lui rendaient, pendant quelques jours, un vigueur factice, mais qui usaient, dans les derniers efforts, le reste de sa pauvre vie perdue.

Il combattit ainsi contre son mal, pendant près d'un mois, sans que Marguerite en conçût de trop vives alarmes. Elle le voyait souffrant mais ne devinait pas la gravité de cet état, grâce aux efforts de Renaud.

Enfin, le malheureux se sentit vaincu.

Ce fut à Savinien qu'il avoua sa défaite :

— Mon pauvre Savinien, je suis perdu !

Et il raconta tout ce qui se passait en lui depuis des semaines. Savinien n'en parut pas surpris. Il s'y attendait sans doute. Mais il essaya de le réconforter.

— D'abord et avant toutes choses, dit-il, je vais aller en secret chercher le docteur Gordon ; je le ramènerai ; tu le consulteras ; il te reprochera de n'avoir pas obéi jadis quand il défendait ton mariage ; il te soignera et te guérira peut-être...

— Me guérir ! fit Renaud avec un sourire navré.

— Il adoucira les souffrances et te guérira. Pourquoi pas ?

— Faisons mieux, Savinien. Je veux que tant que cela me sera possible, Marguerite ignore le danger que je cours... M. Gordon, à Landepereuse, enfermé avec *moi*, cela pourrait lui donner des inquiétudes... Va faire atteler... Le temps est beau... pas trop froid... nous irons aux Rouches.

— Comme tu voudras.

Un quart d'heure après ils partaient.

Aux *Rouches, le docteur* était dans son cabinet. Il n'en sortait jamais que pour les rares apparitions qu'il faisait à Landepereuse, et ses jours de bonheur étaient ceux que Noël venait passer auprès de lui, ses heures de joie celles que Marguerite, qui l'aimait, lui consacrait de temps en temps.

Il reçut les deux cousins froidement.

A l'aspect de Renaud son regard s'était fait très dur, méprisant ; Renaud le sentit et se troubla.

Le docteur avait deviné, d'une inspection rapide et pourtant profonde, les ravages faits par la maladie dans ce corps émacié, d'où toute vigueur semblait bannie.

Il n'attendit même pas que les deux hommes eussent expliqué le but de leur visite.

Il se tourna vers Renaud :

— Monsieur, je ne vous rappellerai rien de ce qui s'est dit, rien de ce qui s'est passé entre nous... C'est, de nouveau, le *médecin auquel vous venez demander* conseil... Parlez !

— Monsieur, je me sens perdu et je viens vous demander si vous pouvez me sauver...

Il mit le docteur au courant des derniers et si graves symptômes observés : Gordon l'écouta dans un silence recueilli. Quelles que fussent les fautes de cet homme, et la plus grande avait été son mariage, le mal était fait maintenant. S'il venait à mourir, ce serait pour Marguerite un deuil cruel. Et le devoir de Gordon était tout tracé : épargner ce deuil à la *jeune femme, faire l'impossible* pour sauver Renaud.

Il était bien tard pour réagir contre le terrible mal, bien tard pour entreprendre une pareille guérison.

Renaud lisait toutes ces indécisions sur *le visage du médecin ; du reste, médecin lui-même, il ne pouvait pas se faire de grandes illusions sur son état.*

— *Je suis perdu, n'est-ce pas ?* demanda-t-il.

— *Vous êtes gravement atteint*, monsieur, mais je conserve quelque espoir de vous sauver...

Des larmes vinrent aux yeux de Renaud.

— Serait-il possible !

Il n'avait pas peur de la mort ! Il avait peur d'être arraché à son bonheur si doux ! Il aurait voulu quelques années d'amour encore. Et s'il tremblait, c'était pour Marguerite et non pour lui-même.

— Je vous demande jusqu'à ce soir, ou au plus tard jusqu'à demain pour réfléchir et vous dicter ce qui sera pour le reste de votre vie la ligne rigoureuse de votre conduite...

— Oh ! docteur, votre parole me rend la vie déjà...

— Toutefois, monsieur, et avant même de vous donner d'autre conseil, je vous recommande, en l'état où vous êtes, d'éviter toute émotion violente... Prenez garde !... Vous êtes si faible qu'une émotion trop forte, une trop grande joie, un désespoir trop grand vous tuerait !... Prenez garde !...

Savinien avait gardé le silence pendant tout cet entretien. Il s'était tenu à l'écart, attentif, jouant la tristesse.

Lorsqu'il entendit ces derniers mots du médecin, il ne put réprimer un léger tressaillement.

Et pour voiler sans doute l'éclat soudain de ses yeux, ses paupières s'abaissèrent brusquement.

Puis il se leva, se détourna et alla machinalement, par la fenêtre, regarder le paysage d'hiver qui s'étendait devant les Rouches jusqu'au bois de Galary.

Telle était sa préoccupation qu'il ne remarqua point que les deux hommes prenaient congé, que Renaud s'était levé et s'en allait.

Il restait là, enseveli dans quelque rêve.

(A suivre.)

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime.

Toutes les demandes et offres d'emplois seront insérées **pour le prix de 0,60 centimes** dans le *Progrès du Nord* et l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

S'adresser au HALL du *PROGRÈS DU NORD*, 51, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'*AVENIR*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING.—Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

PEINTRES
On demande de bons ouvriers peintres, à Saint-Luc, Marché au beurre, chez M. Van Mulders Porte d'Estaires, à La Bassée. 8100

APPoint. 75 fr. pr mois pr vente *huiles, savons*, fortes remises. Savoye fils, à Salon (B.d.R.) 5.12.19.26.M.8082

Un Employé libre
une partie de la journée demande à s'occuper de représentations diverses, **Assurances**, peut faire copie d'adresses au 100, 1000, chez lui, encaissements, etc., pour adresser catalogues, lettres et échantillons. Ecrire à M. DAUTRICOURT, à Leforest (Pas-de-Calais).

On demande une Servante
propre, connaissant cuisine bourgeoise. avenue Salomon. 7013

Femme de Ménage
On demande une femme de ménage, rue de l'Hôpital Militaire, 46, Lille. n.o.

Boucher
On demande un garçon de 14 à 16 ans, rue Basse, 77, Lille. 7012

Carrosserie
On demande de suite un limeur et un bon frappeur. Travail assuré. S'ad. chez M. Autissier à Caudry (Nord). 7015

Mécanicien
et tourneurs, sont demandés chez M. Auguste Denis rue de la Fère, 17, St-Quentin. 7014

Tapissiers
demi-ouvriers sont demandés chez M. H. Romain, à Canteleu-Lille. 7003

On demande une
Débutante
représentant bien, logée et nourrie dans la maison, à la Providence, rue Bellain, 51, Douai. 7002

Peintres
On demande des ouvriers chez M. Daraas, rue de l'Arc, 23, Lille. 7001

On demande
un Garçon
de 13 à 15 ans, propre et actif, pour faire les courses.
S'adresser, 14, rue de la Piquerie, Lille. 8064

Nourrisson
On désire placé nourrisson à la campagne. Ecrire conditions, renseignements, rue de la Petite-Allée, 5 bis. 8095

Exposition
ex-étalagiste et vendeur des grandes maisons de Paris et sortant de la grande maison de Lille, désirerai s'entendre avec exposants pour vente et étalages.
Cautionnement au besoin.
Ecrire bureau du journal aux lettres G.V. 8094

Menuisiers
très au courant des grands montages et pouvant conduire des travaux, demande place, s'ad chez Desquand, rue Droulers, 16, Loos. 7005

On demande
une Demoiselle ou orpheline, de 20 à 35 ans, pour tenir un magasin de chaussures dans une petite ville du Pas-de-Calais.
On mettrait au courant.
Donner références.
Prendre l'adresse au bureau du journal. 24—6m7853

Une jeune fille
de Landrecies orpheline, âgée de 16 ans, ayant servi un an à Paris, très bons certificats, demande place à Lille.
S'adresser à M. Covin, son frère (agent), rue du Barbier-Masse, 5, Lille. 8008

Constructions mécaniques
Très bon ouvriers, 31 ans, sérieux, actif, connaissant les machines outils, cherche place de contre maître ou le dehors.
Ecrire bureau du journal, aux lettres C. O. N. S. 6293

On demande
à la verrerie de Bayet (Aube) des familles avec garçons de 13 à 15 ans, jamais de chômage. 7011

L'Union Prévoyante
85, Bd Voltaire, Paris, dem. dans plus. arrondiss. de bons Agents généraux. App. 150 fr. p. mois et fortes remises. Garant. exigées.

Brasserie
Un jeune homme de la campagne, 24 ans, ayant 7 ans de service dans même maison comme homme de cave, demande emploi Lille ou environs. — S'adresser à M. Alphonse Théry, à Ligny-en-Cie-Nord 8043

RECOMMANDÉ
Homme marié, 28 ans, bonne instruction, ayant occupé différents emplois dans importantes usines comme contre-maître, comptable, etc., demande emploi analogue ou bonne représentation.
S'adresser à M. Dubois, rue Gambetta, 21, Lille. 4.5.8055

Monsieur
connaissant épicerie et tissus demande place de voyageur, très bonnes références. — S'adresser au bureau du journal aux initiales G.D. —8029

JEUNE DAME
parlant 3 langues, demande place comme vendeuse ou buffetière. S'adresser aux lettres *C.F. Bureaux du journal.* 7962

Fonderie de Cuivre
Contremaître capable et expérimenté désire changer à Lille ou dehors ; ferait au besoin installation chez industriel. Pour tous renseignements, s'adresser rue des Oyers, 8, au concierge, dans le fond. 8062

PERSONNE SÉRIEUSE
ayant été dans deux grandes maisons du Nord, possédant de bons certificats, désire place chez dame seule dans le Nord ou étranger.
Ecrire bureau du journal l'Avenir, à Roubaix aux initiales D. O. K. 6292

On Offre
position avantageuse à toute personne capable de gérer succursale. *Références et garanties.*
Réponse au bureau du journal aux lettres D. J. K. 8060

PHARMACIE
Pharmacien, *actif, honorable*, demande à faire **Gérance. Intérim**, ou des **Remplacements** d'urgence de Pharmaciens établis dans la région.
E.L.B., Pharmacien Disponible, 54, rue de la Clef, Lille.

Cordonniers
sont demandés à l'atelier rue de Thionville, 37. 7007

Employé
On demande de suite un bon employé, 25 à 30 ans, **belle écriture, sachant bien calculer.** Bonnes références exigées.
Ecrire bureau du journal aux lettres P.D. n.o

Horlogerie
Jeune homme, connaissant l'horlogerie, désire place. Nord ou Pas de Calais.
Réponse écrite au bureau du journal, aux initiales O. R. n.o.—7898

On demande
bons demi-ouvriers chez Hurez parfumeur, 184, rue Gambetta, Lille. 7006

AGENT GÉNÉRAUX
sont demandés pour assurances, app. mensuels 150 fr et remises. Ecr. à M. d'Arlan, insp. 85, boul Voltaire, Paris. 8074

JARDINIER-POTAGER
Lauréat des Concours agricoles, demande journées. Lille ou environs. — S'adresser à M. Victor Duriez, à Seclin. 4.6m—8063

Lingère
On demande une bonne ouvrière (de préférence sortant du Stappaert) travaillant chez elle, faisant le neuf et les arrangements à des prix modérés. Répondre au journal aux lettres S. I. N. 8065

EXPOSITION
Tissus, Soieries, bon étalagiste, ayant fait installations Paris 1900, désire s'entendre avec négociant pour faire vitrine. Références de premier ordre.
Réponse au bureau du journal aux *lettres R. C.* 8041

Boucher
On demande un garçon bien au courant du service, sachant tuer et découper, chez M. Dufour, Aimable, Annay Lens. 8032

JEUNE EMPLOYÉ
allemand, depuis 7 mois en France sachant écrire sur **les machines** : Hammond, Barlock, Underwood, *cherche place quelconque.*
MM. 31, rue du Vieux Marché aux Moutons, Lille. 8052

Ex-Receveur
démissionnaire du chemin de fer du Nord, 32 ans, marié, très sérieux, désire emploi de bureau ou magasin, expéditions, vérifications des taxes et réclamations.
Ecrire CD rue des Processions n° 7, à Fives Lille. 8031

AVIS DIVERS

AU CORSET ÉLÉGANT
—
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
—
Tous les premiers vendredis de chaque mois : **Solde** de Corsets et Jupons dont les series ne sont plus complètes.
REELLES OCCASIONS
Superbe Prime à toute Acheteuse

CIRAGE NUBIAN
imperméable
S'EMPLOIE sans BROSSER
Pour Chaussures, Harnais
Sacs de Voyage et tous articles en cuir
Eviter les imitations
BALMORAL GLOSS
CZARINE POLISH
Pour Chaussures de Dames
LUSTRE MOSCOVITE
Pour Chaussures en cuir jaune
En vente dans toutes bonnes maisons
DÉPOT CENTRAL :
23, rue d'Hauteville, PARIS

VINS DE PROPRIÉTAIRE
(Récolte 1901)
Rouge 9° **Naturel 42** fr. la pièce de 218 litres.
Blanc sec 9° **Naturel 50** fr. la pièce de 218 litres.
Prix fixes et réels. Rendu gare de l'acheteur. Port et congé payés. Paiement 90 j. net. 30 j. 2 %. Esc. contre remboursement 3 %. Ech. 0,60e. — S'adr. à Madame **Zina Durand**, propre à **Aubais** (Gard).

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
—
Sulfate d'Ammoniaque
Garanti 20/21
—
PRIX ACTUEL :
30 fr. les 100 kilos, brut, pour 1.000 kilos et plus.
31 fr. les 100 kilos, pour quantités inférieures.
S'adresser rue de Tourcoing, 58, Roubaix.

ETOURDISSEMENTS BRUITS D'OREILLES
guéris par le *nouveau remède* de M. F. BIENFAIT, à BOURGOIN, (Isère). Indications gratis.

VENTE A CRÉDIT
A LA NOUVELLE MAISON
51, RUE DU CHEMIN DE FER
ROUBAIX
Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.
UNE ANNÉE DE CRÉDIT
Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration
Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

BON GENIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
PREMIÈRES COMMUNIONS
SAISON D'ÉTÉ. — Immense choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

PAPIER FAYARD ET BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Topique excellent contre Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

FEUILLETON 139

DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

Au moment précis où il tournait le coin de la rue principale, il se trouva nez à nez avec deux gendarmes de la localité qui sortaient d'une auberge voisine.

En un clin d'œil, il se voûta, plissa ses lèvres, ses paupières, et tout en pâlissant affreusement, en dépit de sa volonté, il salua les représentants de l'autorité, d'un air très digne.

Les gendarmes étonnés se retournèrent.

— Drôle de particulier, fit l'un, défiant.

Dufresne tressaillit, sentit ses jambes trembler dans un accès de peur nerveuse.

— Bast ! répliqua l'autre, un original, ou un Anglais !

Et, sans plus s'en occuper, ils continuèrent leur promenade tout en bavardant.

Alors le misérable respira, se moucha bruyamment, essuyant en même temps la sueur glacée qui, instantanément, lui avait trempé le visage.

Et comme il venait d'apercevoir, à sa gauche, un petit magasin de chaussures et rouenneries, il y pénétra très vite, désireux d'échapper à des curiosités, malsaines en l'espèce.

En quelques minutes il eut fait achat d'une longue blouse bleue, d'une casquette de drap gris, d'un foulard rouge, et d'une paire de gros souliers à clous.

Le tout, soldé en menue monnaie, pour ne pas attirer l'attention, il prit son paquet, et sortit en hâte du magasin.

Il n'était encore qu'à l'entrée du pays, dans une sorte de faubourg, bâti de vieilles maisons paysannes, dont quelques-unes abandonnées, tombaient en ruines.

Il en avisa une d'un aspect lamentable et sombre, située au bout d'une petite ruelle qui débouchait sur les champs.

S'y glisser et s'y cacher dans un coin obscur fut pour lui l'affaire d'un court instant.

Puis il demeura immobile, se ressaisissant peu à peu, tout en épiant les alentours.

Une fois en sûreté dans ce refuge précaire, mais cependant suffisant, il se défit rapidement de son chapeau, de sa cravate et de sa redingote, endossa la longue blouse bleue, enfonça sa casquette sur ses yeux, et roula son foulard autour de son cou, en ayant soin d'en laisser retomber avec ostentation les extrémités voyantes sur le devant de sa blouse.

Puis il chaussa les gros souliers et se redressa, satisfait, et comme soulagé d'un grand poids.

A ce moment, il demeura perplexe un instant.

Qu'allait-il faire du faux état-civil du pasteur Bonod ?

Vraisemblablement, il ne pourrait pas s'en servir, car il n'avait plus le costume de l'emploi, non plus qu'il n'en reprendrait les allures et le langage.

Donc il ne lui serait d'aucune utilité, bien au contraire ; il ne pourrait que le compromettre, si, par malheur, on le trouvait sur lui.

Sans hésiter plus longtemps, il l'enfouit avec ses vêtements abandonnés, sous un gros tas de gravats, dans un coin de la masure ; puis avançant prudemment la tête, il explora d'un rapide coup d'œil la ruelle et les demeures environnantes.

Ne voyant personne, il sortit alors très vite de sa cachette, déboucha dans les champs voisins, suivit pendant un instant de vieux murs d'enclos, et rentra enfin dans le bourg par la première issue qui s'offrit à lui.

Il allait maintenant, voûté, se dandinant sur les jambes, l'allure grotesque et fatiguée, parfaitement méconnaissable.

Ayant aperçu l'enseigne classique d'une auberge de la Croix-Blanche, comme il en existe dans tous les villages de France, il s'y dirigea, et pénétra aussitôt dans une vaste salle déserte où il s'attabla :

— Je voudrais ben une chopine de vin blanc, du pain et du fromage ? demanda-t-il d'une voix cassée, à la servante qui s'enquérait nonchalamment.

Et lorsqu'il fut servi, il mangea, non sans gloutonnerie, car la longue marche qu'il avait accomplie dans la nuit surexcitait les besoins de son estomac.

Ses forces réparées en un quart d'heure, il se leva, sans se presser, jeta une pièce de vingt sous sur la table, et questionna la fille d'auberge.

— Dites donc, l'enfant, c'est-y que j'ons encore beaucoup de chemin à faire, pour arriver à Creil ?

— Deux bonnes heures, mon brave homme.

— Pristi de sapristi ! c'est ben loin tout de même ! vous savez quand on est vieux, les jambes ça ne va pus !

— Oui, ça c'est vrai, mais quoi que vous voulez, le père, on peut pas être toujours jeune, pas vrai ? riposta la servante philosophiquement.

— Ben sûr, ben sûr ! dit Dufresne, en souriant d'un air bon enfant.

C't'égal, si j'avions trouvé une carriole qui aille par là, pour certain que je l'aurais prise sans barguigner.

— Une carriole ? Ben, mais y en a une ; tenez, y a le marchand de vins en gros du pays qui va justement à Creil tous les jeudis, y voudrait p'têtre ben vous prendre, en lui demandant poliment.

— C'est que je le connais point, je suis pas d'ici, moi.

— Tout de même, je paierai ben quèque chose, s'il voulait me conduire ?

La servante parut réfléchir un instant à cette proposition, et bientôt elle répondit d'un ton obligeant :

— Ben, tout de même, ça pourrait se faire des fois !

Venez donc, je vas vous mener chez lui, c'est not' voisin, on lui demandera.

En même temps, elle sortit de l'auberge, docilement suivie par Dufresne, qui exagérait encore son allure fatiguée.

Cinq minutes plus tard, grâce à l'habile intervention de la servante, le marché se trouvait conclu.

Moyennant vingt sous, Dufresne allait être conduit en voiture, à Creil, où il arriverait en moins d'une heure.

Lorsque, vingt minutes après, le lourd phaéton du marchand de vins s'ébranla au trot allongé d'un vigoureux cheval percheron, Dufresne, assis à côté du propriétaire, eut un sourire de triomphe.

Le mode de locomotion qu'il avait *trouvé faisait* merveilleusement son affaire de toutes les façons.

Outre le surcroît de fatigue ainsi évité, il gagnait une bonne heure, et dans sa situation, cela ne manquait ni de valeur ni d'importance.

De plus, la compagnie du marchand de vins, fort connu sans doute dans le pays et ses environs, lui assurait, jusqu'à la gare de Creil, une sécurité parfaite, en lui servant de couverture, ou mieux de garantie honorable.

Il ne lui resterait plus qu'à franchir heureusement la frontière belge, et il serait sauvé !

— Sauvé !

Ce mot magique chantait dans son esprit, y *flamboyait comme un talisman.*

Et le misérable se félicitait *in petto*, de l'idée géniale qui lui était venue d'abandonner Monseigneur du Surin à son malheureux sort, dans le petit bois où, peut-être, il dormait encore.

Une heure plus tard, il arrivait à Creil, en effet, et se renseignait aussitôt sur le passage de l'express.

Il devait attendre, là, quarante minutes encore.

Il mit intelligemment ce temps à profit en entrant chez un coiffeur de la ville, où il se fit couper les cheveux très courts, et raser soigneusement le visage.

Et il sortit de chez l'artiste capillaire, si complètement métamorphosé, que, s'étant regardé dans une glace, il eut peine à se reconnaître lui-même.

Alors toute son assurance reconquise, il se rendit à la gare, prit une troisième pour Bruxelles, acheta deux ou trois journaux du matin, et bientôt monta délibérément dans le train.

Et, la tête à la portière, au moment même du départ, il sourit ironiquement au gendarme de planton, tout en regardant fuir les champs et les villages, et en murmurant *inconsciemment* :

— A revoir, du Surin, ne compte pas sur moi le jour de ton exécution, je vas me faire honnête homme à l'étranger.

V

Les aveux de la Borgne

Tandis que le train emportait M. Jacques vers Chateau-Thierry, où l'appelait l'énigmatique et si troublante dépêche envoyée par Doltaire, une scène émouvante se passait à l'hôpital de Château-Thierry.

Prévenu dans la nuit, sur la recommandation de Marcel, de l'état lamentable dans lequel se trouvait la victime de Dufresne et de Monseigneur du Surin, le médecin en chef s'était rendu en toute hâte au lit de la servante.

Après l'avoir fait déshabiller entièrement par les sœurs infirmières, qui durent, pour y parvenir, couper en morceaux les vêtements de la malheureuse, il l'avait fait étendre sur une table d'opération.

La visite minutieuse du corps, toujours inerte, mais encore vivant, révéla quelques lésions peu importantes du thorax, une légère blessure à la tête, au sommet de l'os frontal, et enfin, chose beaucoup plus grave, l'écrasement absolu des deux jambes au-dessus des genoux, c'est-à-dire, à la moitié des fémurs.

Le praticien conclut immédiatement à l'amputation des membres broyés, et décida de pratiquer cette douloureuse opération dès la première heure du matin.

C'était le seul moyen d'essayer de sauver la mutilée, encore qu'il fallût conserver peu d'espoir, car elle avait dû recevoir une si violente commotion que tout son organisme devait être profondément ébranlé.

Tout d'abord, on lava soigneusement la plaie de la tête, puis on y appliqua, ainsi que sur les meurtrissures du torse, un *baume calmant recouvert d'un pansement* d'ouate et de diachylum.

Ensuite on s'efforça, sur l'ordre exprès du praticien, et guidé par lui, de faire sortir à tout prix la pauvre femme de la longue syncope à laquelle elle était en proie depuis son écrasement.

Pendant ce temps, le portier de l'hôpital était allé prévenir d'urgence deux ou trois confrères du médecin en chef, attachés comme lui au service des malades gratuits.

(A suivre.)